

LE GRUPETTO



Le grupetto est une ornementation en musique, mais la musique que produit «Le Grupetto» est loin d'être ornementale. Le symbole du grupetto en musique est un «S» couché. La musique de notre «Gruppetto» est loin d'avoir les angles arrondis, elle tient plutôt du vif, du vivant, du vivifiant. Notre «Gruppetto» est une formation sui generis puisque constituée de deux saxophones, un piano électrique et une batterie: pas de basse pour arrondir les angles rythmico-harmoniques non plus. S'en charge l'un des saxophonistes, Yves Cerf, lequel, avec son saxophone basse, ce qui est aussi une singularité à signaler*, accompagne souvent le groupe comme le ferait une basse à cordes et, pour accentuer encore la ressemblance, se servant de l'effet de slap. Puisque nous en sommes à relever des singularités, disons que, en solo, le sax basse de Cerf tend à ressembler à un basson. Si je me suis arrêté sur quelques singularités dues au jeu de Cerf, c'est que celui-ci m'a l'air d'être l'homme à tout faire. Or, là, je serai injuste vis-à-vis du pianiste Godinat, car qui pensez-vous qui imite la basse à cordes quand Cerf est occupé ailleurs? Godinat bien sûr. Mais alors Métraux et Fournier se la couleraient-ils douce? Bien sûr que non. Dans un petit groupe si singulier il y a de la suroccupation pour tout un chacun. Et tout un chacun s'emploie à jouer comme un fou et ce pour accroître ce délire à quatre qu'est Le Grupetto, car comment décrire autrement leur musique? Elle est à la fois nouvelle-actuelle et vieille-inactuelle, elle réussit ce prodige d'équilibre. Mais avec de la distance, de l'étrangement, diese Entfremdung, recommandée par Brecht et l'ironie y afférente. Ainsi, «C-Bernetic Blues» (Métraux), peut-être clin d'œil à C Jam Blues, sur un rythme de 7/4, longue intro suivie d'un motif répétitif, solo de soprano suivi d'un duo de sopranos genre vol du bourdon aigu avec beaucoup d'ironie et de sous-entendus moqueurs; le duo de sopranos développe un épisode funky et le solo de soprano qui suit semble du coup plus conventionnel, mais bientôt reviennent les sous-entendus railleurs; ce solo de soprano est accompagné par un unisson soprano-piano; la fin est respectueusement ellingtonienne à sa manière. Ou, «Did You Get Rhythm?» (Métraux) qui commence sur un solo de batterie apparemment tout ce qu'il y a de plus traditionnel, puis c'est le thème: un énième détournement de «I Got Rhythm», qui déborde cependant de sourires en coin et ça bippe et ça boppe un brin swing, à telle enseigne qu'on dirait une mulliganerie légèrement ivre. C'est le thème le plus franchement rigolo du disque, mais, à bien y réfléchir, ça doit venir de ce qu'on a facilement «I Got Rhythm» à l'oreille et dans notre souvenir. Le public du concert a réagi comme si c'était le cas. A nous de réagir en écoutant la totalité de ce disque avec le respect et le plaisir qu'il saura sans doute susciter.

** Les bassistes du saxophone ne sont pas légion. Voici une petite liste se bornant aux Américains: avant 1945: Adrian Rollini; après 1945: Boyd Raeburn, Joe Rushton (chez Red Nichols), Charlie Ventura. Anthony Braxton, Roscoe Mitchell, Joseph Jarman, Vinny Golia. Quelques Européens: Jan Garbarek, Peter Brötzmann, Frédéric Couderc, Yochk'o Seffer...*

Maël Godinat, p él; Stéphane Métraux, st, ss; Yves Cerf, s basse, ss, kéna; Sylvain Fournier, bat; Genève, Festival de l'AMR, 18 avril 2008. Sortie en mars 2009.